

Charles de COATTAREL



1932- -2026

Charles est né le 15 août 1932 à la Martyre, dans le diocèse de Quimper. Il est le benjamin d'une famille de six enfants. Son père, grand blessé de la guerre de 14-18, est retraité de la Banque de France. Sa maman décède pendant son adolescence. Il fait ses études secondaires au Collège jésuite St François Xavier de Vannes. Après l'obtention de son baccalauréat, muni des recommandations de ses formateurs, il fait sa demande pour être admis à notre séminaire de philosophie de Kerlois.

C'est en septembre 1952 que Charles commence sa formation missionnaire. Il y manifeste un bon équilibre, de la docilité, un esprit de service. Sa délicatesse et sa bonne éducation le font apprécier de tous. C'est sans hésitation qu'il est proposé pour le noviciat de Maison Carrée où il prend l'habit le 27 septembre 1954. Le maître des novices, qui apprécie son sens du devoir, son bon jugement, son tempérament calme et délicat, voit en lui une vocation sérieuse. Charles commence alors sa formation théologique à Thibar et la finira à Carthage. Ses années de scolasticat sont interrompues par le service militaire qu'il effectue en Tunisie et en Algérie. Il prononce son serment missionnaire le 17 juin 1960 à Carthage et reçoit l'ordination presbytérale le 30 janvier 1961 à Kerlois.

C'est avec joie qu'il reçoit sa nomination pour le diocèse de N'zérékoré, en Guinée forestière, où il arrive en décembre 1961. Il se met vite à la langue et à la culture des Toma. Il apprécie beaucoup les visites dans les villages avec les catéchistes. En 1964 il est nommé à la paroisse de Macenta où il s'épanouit dans le ministère. C'est un missionnaire estimé tant par les chrétiens que par sa communauté et par les supérieurs, qui prend son premier congé en 1967, et espère bien revenir en dépit de la politique du Président Sékou Touré qui déplore dans les missionnaires l'influence d'étrangers européens. Et c'est pendant son congé en Bretagne qu'il apprend que tous les 75 missionnaires européens sont expulsés. Il ne reste qu'une dizaine de prêtres et religieuses autochtones pour continuer la mission avec la précieuse aide des catéchistes. Heureusement quelques prêtres africains des autres Églises d'Afrique de l'Ouest se porteront volontaires pour venir les aider.

Charles doit donc rester en France. Il va d'abord suivre une année de formation à l'Institut de Pédagogie Religieuse de Strasbourg. Il réside à la communauté de l'allée de la Robertsau qui héberge aussi des jeunes confrères étudiants qui sont heureux d'accueillir parmi eux un 'vieux missionnaire' qui aime leur parler de son expérience guinéenne. Il s'adapte aisément à cette nouvelle vie et profite bien de la formation de l'Institut. Quittant Strasbourg, Charles traverse la France d'est en ouest et se retrouve nommé à la communauté de Nantes pour prendre part aux activités de l'animation missionnaire en Bretagne. En fait il va collaborer avec une équipe inter-instituts qui réside chez les Pères Missionnaires de St Jacques, dans le Finistère. Charles se montre très actif, allant d'école en école pour parler de la mission. Il est apprécié par son équipe et par le clergé local, mais la collaboration se révèle difficile, et il se montre insatisfait avec la politique de la Province. Il manifeste son désir de repartir en Afrique et en 1971 il reçoit une nomination pour la Région du Sud-Est Congo.

Après un stage de langue à Kigali, Charles se retrouve vicaire à la paroisse de Matanda, dans le diocèse de Goma, au Congo. En dépit des difficultés dues à une nouvelle adaptation, et à celles provenant du contexte politique alors hostile à la mission, et qui lui rappelle ce qu'il a connu en Guinée, Charles se dit heureux dans sa communauté, ainsi que dans la pastorale axée sur la formation des leaders. Mais dès 1973 il est nommé à Rutshuru où il doit se mettre au Kiswahili. Il est déçu par l'Eglise locale et ses lettres témoignent de lassitude, si bien que finalement il décide de rentrer en France.

C'est à Lille que Charles va poursuivre son engagement missionnaire au service de l'aumônerie des étudiants africains. Il entre à plein dans ce nouveau ministère au sein d'une bonne équipe d'aumôniers avec lesquels il aime partager. C'est un homme de prière, souriant et de bonne humeur, qui aime la vie de communauté. Il aime ce qu'il fait et s'y donne généreusement. C'est un homme exigeant avec lui-même. Il réfléchit beaucoup à la situation de l'Eglise qui traverse bien des turbulences dans cette période postconciliaire. Il n'hésite pas à critiquer ce qui lui apparaît non conforme à sa vision de la mission. Il a le souci de se mettre à jour et persévère dans sa formation permanente en faisant sa grande retraite, en suivant divers cours et en lisant beaucoup. Il a un grand souci d'authenticité dans sa vie personnelle comme dans son ministère.

De nouveau Charles entend l'appel de l'Afrique et en 1979 il repart pour Goma. Il espère pouvoir travailler en français soit dans les milieux scolaires, soit dans un apostolat d'animation religieuse. Hélas sa santé se dégrade rapidement et il doit rentrer en France. Il doit alors prendre du temps pour se soigner et se reposer. Il est nommé à Nantes où il prend la responsabilité de l'économat et prend part aux activités de la communauté. Il s'occupe des SMJ (Service missionnaire des jeunes) et accompagne aussi un groupe de MEJ (mouvement eucharistique des jeunes). En effet Charles est bien accueilli par les jeunes qui apprécient sa simplicité et sa présence fraternelle.

En 1986 Charles fait un nouvel essai à Pweto, dans le Haut-Katanga. Mais après quelques mois, sa santé l'oblige de nouveau à rentrer en France. Après quelques mois de repos, il est nommé à Angers. Il s'intègre bien et suit quelques cours à la faculté de théologie tout en prenant des engagements auprès des jeunes. Il continue à réfléchir à la politique d'animation missionnaire de la Province et n'hésite pas à faire de nombreuses propositions. Peu à peu, Charles réalise que sa santé l'empêche d'envisager un nouveau départ pour l'Afrique et que son avenir missionnaire se situe en France.

C'est d'abord à la Fraternité Lavigerie, (Centre de formation de quatrième étape) de Toulouse que Charles est dirigé. Il hésite un peu à s'engager dans une nouvelle carrière à l'âge de 57 ans, mais il accepte ce nouveau défi et il trouve vite sa place comme économe, comme formateur, et comme membre de la communauté qui apprécie ses relations fraternelles, son écoute attentive de chacun et sa contribution à la liturgie. Charles est heureux dans cette communauté où il reste jusqu'en 1994.

Après avoir fait la session-retraite de Jérusalem, Charles commence alors une nouvelle étape, celle de curé de paroisse d'abord à St Gratien et à Montreuil en banlieue parisienne, puis à Marseille. Charles est un pasteur qui sait être proche des gens et leur offrir une pastorale de qualité. Il a le souci de les accompagner dans leurs joies et dans leurs difficultés. Tous apprécient ses liturgies bien préparées. Il a la parole qui rejoint les paroissiens, lesquels regretteront son départ.

Charles atteint l'âge de 77 ans. Il lui faut une vie plus tranquille. Il passe d'abord quelques années à la procure de Toulouse-Ringaud où il rend divers services dans la communauté comme à l'extérieur. En 2014 il part pour la communauté de la Villa à Billère. Il prend activement part à la vie de la communauté tout en rendant discrètement maints services aux confrères qui vivent à l'EHPAD (maison de retraite des anciens). C'est en 2019 qu'il devient résident de cette communauté. Charles y vit paisiblement et rayonne la sérénité autour de lui. Pour ses confrères, pour les résidents et pour le personnel il incarne la gentillesse même. Progressivement il perd la voix mais continue son bonhomme de chemin jusqu'à ce jour où il fait une chute dans un couloir provoquant une hémorragie cérébrale qui le plonge dans le coma. Il décède le 12 mai 2026 entouré de ses

confrères et de sa sœur. Les obsèques ont lieu dans la chapelle de l'EHPAD en présence de plusieurs membres de sa famille.

Pour terminer cette nécrologie, écoutons Charles résumer sa vie : « Ce que je peux dire, c'est qu'à travers ces migrations successives, j'ai toujours été heureux de vivre. Se réadapter assez souvent, c'est dur, c'est décapant, mais c'est bénéfique. J'ai connu de nombreuses communautés et je m'y suis toujours senti à l'aise et heureux d'y vivre. La prière en communauté et la vie fraternelle ont toujours été un grand soutien pour moi. Seul je n'aurais jamais pu tenir mes engagements. En conclusion je rends grâce à Dieu en pensant qu'Il écrit droit avec nos lignes courbes ».

François Richard